

Métaphone versus Tour Cybernétique

Jean Englebert - jean.engagebert@ulg.ac.be

Un peu d'histoire

Le 10 juin 1961 fut inauguré à Liège à côté du Palais des Congrès une tour cybernétique métallique, oeuvre du sculpteur franco-hongrois Nicolas Schöffer (1912-1992).

Je n'ai jamais très bien compris quel était le ou les Liégeois qui avaient repéré cet artiste et avaient fait en sorte qu'une de ses œuvres soit réalisée dans notre ville.

Schöffer avait construit plusieurs tours de ce type qu'il qualifiait de spatio-dynamiques. Il avait même réussi à convaincre l'ancien président Charles de Gaulle et son successeur Georges Pompidou de construire une telle tour dans le quartier de la Défense à Paris. D'une hauteur de 324 ou 347 mètres, elle aurait dépassé en taille la fameuse tour Eiffel. Ses fondations étaient en cours de réalisation quand malheureusement le président Pompidou mourut. La tour fut remise en question et simplement abandonnée.

Dans quel contexte, l'échevin liégeois Bommersome eut-il l'idée de commander à Nicolas Schöffer la tour de 56m, sur quels conseils et avec quels moyens, je n'en sais fichtre rien et je n'ai trouvé aucun document qui ait pu en témoigner, mais voici mon avis.

L'A.P.I.A.W., Association pour le Progrès Intellectuel et Artistique de la Wallonie, avait été imaginée pendant la guerre 40-45 et créée dès celle-ci terminée, par Jean Leclerc, Gouverneur de la Province de Liège et Freddy Darimont, devenu Directeur Général de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.

Sous l'impulsion du professeur Marcel Florkin et de l'industriel Fernand Graindorge, la section de Liège de l'A.P.I.A.W. avait organisé plusieurs expositions de prestige et dès 1956, la ville était devenue la capitale de l'art abstrait. On peut donc penser que Marcel Florkin et Fernand Graindorge aient pu influencer l'échevin liégeois pour passer cette commande originale.

La Tour Cybernétique de Liège

Qualifiée de spatio-dynamique par son auteur, la tour est une construction métallique qui supporte des appareils de types anémomètre, hygromètre, thermomètre, cellules photoélectriques et micros lesquels sont disposés sur toute sa hauteur. De plus, de petits miroirs en acier inoxydable sont mobiles et peuvent être commandés à distance.



La tour est donc capable, au moyen d'un programme géré par un ordinateur, d'envoyer des rayons lumineux dans tous les sens, d'émettre des sons et de projeter un jeu de couleurs sur la grande verrière du Palais des Congrès grâce à des projecteurs placés à l'intérieur et derrière celle-ci. Elle peut en outre, grâce à des capteurs placés dans les carrefours importants du centre de la ville, matérialiser selon le temps, l'humidité, les encombrements, le niveau d'animation de la cité.

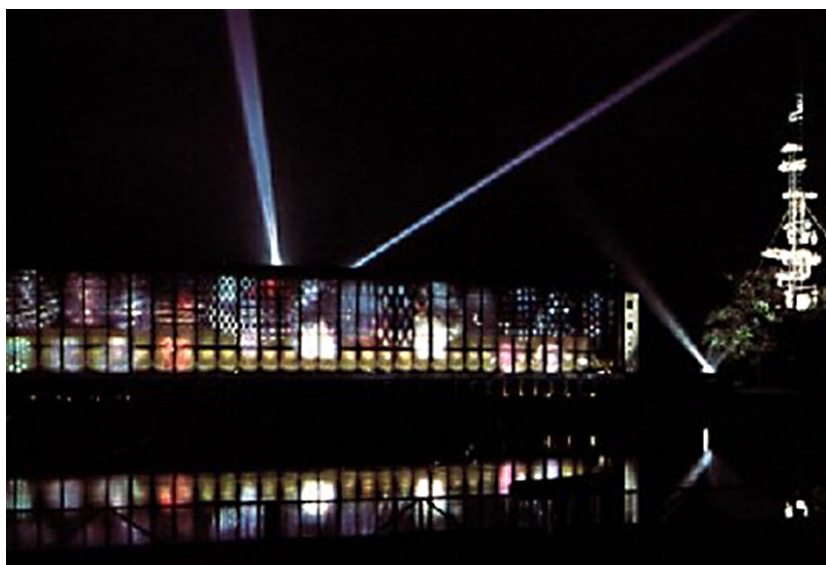
Pour l'inauguration, l'échevin Bommersome et ses conseillers avaient imaginé qu'une musique vocale et électronique soit intégrée au spectacle. L'échevin avait commandé à Henri Pousseur, membre fondateur de l'«asbl Studio de musique électronique», une partition que ce dernier intitula *Trois visages de Liège*.



La firme Philips qui avait déjà soutenu financièrement le pavillon électronique de Le Corbusier lors de l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958, s'était engagée à fournir et à entretenir le matériel électronique de la tour liégeoise.

https://en.wikipedia.org/wiki/Philips_Pavilion

Le public dont je faisais partie avec mon épouse, assista depuis les jardins situés en face du Palais des Congrès, au premier spectacle qui devait être grandiose.



www.olats.org/schoffer/archives/liegpatr.htm

Malheureusement, c'était sans compter avec un orage survenu le jour précédent et qui avait détruit un ou plusieurs composants électroniques gâchant une partie du spectacle.

Réparée, la tour va fonctionner durant une dizaine d'années... au grand désarroi des habitants voisins qui supportent mal la musique dodécaphonique d'Henri Pousseur. Le manque d'entretien, la dégradation de la tour et le désaveu des liégeois gênés par les sons qu'ils assimilent à du bruit, disqualifient momentanément la tour, la plus grande de ce type au monde et qui aurait dû attirer des visiteurs de la terre entière.

Heureusement en 1998, la tour a été classée¹ comme monument historique par le ministre président de la Région wallonne, Robert Collignon.

En 2002, des démarches ont été entreprises pour la restaurer et c'est ce qui vient de commencer en 2015. Nous pouvons donc espérer retrouver la tour en grande forme en 2016, balise majestueuse pour le nouvel axe Guillemins-Médiacité.

¹ Grâce entre autre à l'asbl ATC «Amis de la tour cybernétique» dont Philippe Hoornaert est un membre très actif.

Oignies : reconversion du carreau²



Depuis la fermeture des derniers charbonnages français en 1990, l'Etat cherche de nouvelles activités pour redynamiser la région du Nord-Pas de Calais.

Le nouveau musée de Lens qui sert de relais au Louvre, a été imaginé dans ce but³.

Quant à la ville d'Oignies, située entre Lille et Lens, elle a été choisie pour accueillir un projet phare de reconversion sur le carreau de la fosse n°9-9bis des mines de Dourges. Ce site situé au cœur du Bassin

minier, est inscrit depuis le 30 juin 2012 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO au titre de "paysage culturel évolutif".

L'ensemble minier comporte plusieurs bâtiments construits dans les années 30 dans le style néo-régionaliste, typique de l'après-guerre. Ils furent sauvés en 1994 grâce à leur classement comme Monuments Historiques et grâce à l'Association des anciens mineurs. Le site a été acheté en 2003 par la



Communauté d'agglomération Hénin-Carvin, laquelle a veillé à sa reconversion en développant un projet dédié à la pratique musicale et à la valorisation patrimoniale. En 2011, il a reçu le «prix national du ruban du patrimoine» pour sa rénovation.

² Carreau : terrain regroupant l'ensemble des installations de surface d'une mine

³ La ville de Liège vient de signer avec le Louvre un accord du même genre au bénéfice de son nouveau M.A.M.A.C. (Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain) rebaptisé aujourd'hui « Boverie »

Outre la restauration des bâtiments miniers qui comportent toutes les machines d'époque en parfait état de fonctionnement, les architectes Hérault et Arnod ont réalisé les plans et construit **le Métaphone**.



Le Métaphone d'Oignies

Projet culturel et artistique au service d'une dynamique globale et dédié notamment aux musiques actuelles et populaires, le **Métaphone** est une salle de spectacles mais aussi un instrument de musique expérimental.

Il a été inauguré les 28, 29 et 30 juin 2013.

Je crois pouvoir dire que sans Louis Dandrel, journaliste, musicien et responsable à l'IRCAM de l'unité de design sonore, la naissance du métaphone n'aurait pas eu lieu.

Louis Dandrel a été rédacteur en chef de "France Musique" en 1975. Animé par quelques idées comme *"ne pas faire des bruits, mais des sons qui soient beaux"* ou *"appliquer la musique à des situations particulières de la vie quotidienne"* ou *"faire de l'acoustique esthétique"* ou encore *"faire des sons qui fassent vivre une ville"*, il constate que nous sommes immergés dans une mer de **bruits** qu'il conviendrait de transformer en **sons**.

Il est l'auteur de réalisations étonnantes comme le jardin des voix à Osaka ou le jardin des sons à Hong-Kong, la sonorisation du tunnel de la Croix rousse à Lyon et celle du tramway de Tours.

Pour mener à bien son idée, Louis Dandrel s'est associé aux architectes Hérault et Arnod. Le métaphone est une étape de ses recherches.

Bâtiment hybride à l'architecture contemporaine, il comporte des façades sonores et une toiture photovoltaïque.



Il comporte un volume en béton noir accueillant une salle dans laquelle 500 personnes peuvent être assises ou 1000 debout lorsque les gradins sont repliés.

Une structure en acier galvanisé enveloppe le volume en béton sans y prendre appui et supporte une peau sonore faite de panneaux en verre transparent ou dépoli, en acier corten ou en panneaux de bois.



Un volume de béton peint en rouge est greffé sur le bloc principal et contient les appareils de commande. Le son est produit par quelques instruments installés à l'extérieur, orgues, xylophones, cymbales, percussions diverses, reliés à un système de régie et de hauts-parleurs.



La surface globale trapézoïdale du métaphone est de 1980 m^2 (53×30 ou 16 m) et d'une hauteur de 14 ou 12 m .

Le futur de la tour Schöffers

Il m'a paru intéressant de rapprocher les deux œuvres bien que leur expression soit fort différente parce que toutes les deux mettent en scène l'acoustique.

Le Métaphone est à la fois une salle de spectacle et un instrument de musique urbain dont les façades produisent et diffusent des sons ainsi que des jeux de lumière.

La **Tour Cybernétique** constitue un décor dans le jardin d'acclimatation et est un instrument de musique urbain dont les miroirs produisent et diffusent des sons et les projecteurs des jeux de lumière.

Puisse-t-elle l'année prochaine produire, non plus des bruits, mais bien de beaux sons comme le métaphone !



Une forêt de métaséquoias entoure le métaphone comme les beaux arbres qui encadrent la tour cybernétique. Doit-on craindre comme pour cette dernière, que la taille des métaséquoias porte un jour ombrage à la magnificence du métaphone ?